Douzième année. — N° 36 | Le numéro 5 centimes | Samedi 30 Mars 1901

La Sentinelle

Journal économique et social
Paraissant à La Chaux-de-Fonds, le Mardi, le Jeudi et le Samedi
Organe du parti ouvrier suisse

ABONNEMENTS Un an . . . Fr. 8»— | Six mois . . » 4»— | Trois mois . . » 2»—

REDACTION ET ADMINISTRATION
Rue du Premier Mars et rue Numa Droz 14 a

ANNONCES : 10 cent. la ligne ou son espace
Offres et demandes d'emploi 30 cent.
Les petites annonces en-dessous de 6 lignes 75 cent. pour trois fois.

MAISONS RECOMMANDEES

S. BRUNSCHWYLER, SERRE 40
Installations d'eau et de gaz
Toujours un grand choix de lustres, potagers et réchauds en magasin.
Devis gratuits sur demande.

Emile Pfenniger Vins et liqueurs
Spécialité :
Vins d'Asti — Neuchâtel et Malaga
En automne : **Moût du pays**
Boulevard de la Gare

Serre 35 a **CERCLE OUVRIER** 35 a Serre
Ancienne Synagogue
Consommations de premier choix
— Excellents vins —
Bière de la Brasserie Ulrich
TÉLÉPHONE TÉLÉPHONE

JEAN WEBER 4, RUE FRITZ COURVOISIER, 4 La Chaux-de-Fonds
Denrées coloniales, vins et liqueurs, farines, sons et avoines, gros et détail.

LEHMANN FRÈRES, VOITURIERS
Rue Léopold-Robert 11 a

A LA CONFIANCE RONCO FRERES *Chaux-de-Fonds*
Tissus en tous genres. Confections pour Dames. Draperies pour Hommes. Bonneterie. Mercerie. Ganterie et Layettes.

Lainages **Au GAGNE PETIT** Soieries
6, RUE DU STAND **E. MEYER & Cie** RUE DU STAND, 6
Corsets français, prix de fabrique. — Blancs

WILLE-NOTZ *Denrées coloniales. Vins et spiritueux. Farines, sons, avoines. Mercerie. Laines et cotons.*

L. Verthier et Cie RUE NEUVE 10
Grand choix de **Chapellerie** *en tous genres. — Toujours grand assortiment de* **Cravates.**

Jacob Schweizer Place de l'Hôtel-de-Ville
Boucherie -- Charcuterie

Magasins du Printemps, J.-H. Matile
Rue Léopold-Robert 40. — Halte du tramway
Vêtements pour hommes, jeunes gens, enfants

Brasserie de la Comète Ulrich Frères
BIÈRE, façon MUNICH PILSEN, en fûts et en bouteilles

Grand Bazar du PANIER FLEURI
Spécialité d'articles mortuaires en tous genres

MEMENTO

Cercle ouvrier: Comité tous les mardis.
Chorale l'Avenir. Répétition tous les jeudis, à 8 1/2 h.
Bibliothèque du Cercle ouvrier. — Le mercredi soir de 8 1/2 à 10 heures et le dimanche de 10 heures à midi.
La Ménagère. — Distribution des marchandises chaque samedi, de 8 à 10 heures du soir, au Cercle ouvrier.
L'Amitié. — Réunion le jeudi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.
Section littéraire l'Amitié. — Répétition le vendredi, à 9 h. du soir, au local, Chapelle 5.
Monteurs de boîtes. — Réunion du bureau central et du comité local tous les jeudis à 8 1/2 heures du soir au *Cercle ouvrier*.
Le Cygne, groupe d'épargne. Encaissement chaque samedi de 8 heures à 10 heures du soir au Cercle ouvrier.
Club du Cazin. — Tous les dimanches de 11 heures du matin à midi, réunion des joueurs à la Brasserie du Globe, Serre 45.

La Cagnotte, groupe d'épargne. — Perception tous les samedis dès 8 h. à 10 h. du soir, au local, Ronde 26.

LIRE
La Revue Kom-Hic
10 centimes le numéro

Pharmacie d'office

M. W. BECH
Place Neuve.

Toutes les autres pharmacies sont ouvertes jusqu'à midi.

LE SOMMEIL DES TYRANS
ET
LE RÉVEIL DES PEUPLES

Ils avaient dit un jour : « Nous n'avons rien à craindre...
» Le peuple aura beau faire et gémir et se plaindre
» Et crier qu'il a faim.
» Nous sommes les seigneurs et les maîtres de la terre,
» Malheur ! malheur à ceux qui hurlent la misère
» Et qu'ils veulent du pain !

» Pour étouffer les cris des immondes cohortes
» D'affamés et de gueux, nous ouvrirons les portes
» De toutes nos prisons.
» Et nous avons encor les canons, la mitraille,
» L'exil et l'échafaud pour mâter la racaille,
» En toutes les saisons.

» Oui, nous pouvons enfin narguer toutes les haines,
» Attendre sans frémir les émeutes prochaines,
» Les révolutions ;
» Car nous avons pour nous l'appui des gens honnêtes
» L'appui de bons fusils, de bonnes bayonnettes
» De toutes nations. »

Ils avaient dit... Soudain, dans leur sommeil paisible,
Surgit un cauchemar, l'éclair d'un explosible, —
Terrible vision.
Et puis, à l'horizon s'élevait un nuage
Aux contours menaçants et d'un aspect sauvage,
Aux formes d'un lion.

Le nuage s'approchait majestueux et sombre
Et couvrait lentement la terre de son ombre
Qui s'étendait au loin.
Tout à coup de ses flancs s'échappa le tonnerre...
Les tyrans endormis au fond de leur repaire
Tressaillirent soudain.

Ils eurent peur devant ce prélude d'orage
Et durent contenir leur impuissante rage,
Tous ces lâches héros.
Car ce tonnerre enfin, c'était la voix sublime
De la foule en courroux, quand la fureur l'anime
Contre ces vils bourreaux.

Tandis que dans leur antre ayant l'effroi dans l'âme,
Les maîtres discutaient, une lueur de flamme
Jaillit jusque vers eux.
Et la voix de l'orage, où grondait la vengeance,
Vint enlever bientôt leur dernière espérance,
Briser leur sort heureux.

Ils comprirent trop tard que toute leur puissance
Croulait partout devant les peuples en démence
Qu'ils avaient dédaignés.
Comme ils songeaient encore à leurs erreurs passées,
Le grand flot populaire aux ondes courroucées
Vint atteindre leurs pieds.

Le flot montait toujours, furieux, implacable,
Envahissant enfin en sa marche indomptable
Les retraites des grands.
Puis, quand il eut fini l'œuvre libératrice,
Dans le ciel apparut le soleil de Justice,
L'ennemi des tyrans.

Emile NEUHAUS.

L'Actualité

Une proclamation des chefs orangistes

Une correspondance du Cap, datée de fin février, nous apporte un nouveau manifeste, lancé par le président Steijn et le général De Wet ; en voici le texte :

Nous faisons connaître, par la présente, que la guerre, que le gouvernement anglais nous a imposée, continue toujours et que ni les usages de guerre entre peuples civilisés, ni les conventions de Genève et de la Haye n'ont été observés.

Contrairement à la convention de Genève, l'ennemi n'a pas éprouvé le moindre scrupule à faire prisonniers nos médecins, à empêcher le fonctionnement de nos ambulances, à leur enlever les moyens de soulager les souffrances des malades et des blessés.

Contrairement aux règles les plus élémentaires et les plus notoires de la discipline de guerre, contrairement aux arrangements consacrés à la Haye, l'ennemi n'a, en aucune façon, hésité à arrêter des citoyens neutres et à les envoyer en exil à l'étranger.

A ses soldats, l'ennemi a ordonné de piller, d'incendier et d'endommager de toute manière la propriété privée de nos concitoyens.

L'ennemi alla même plus loin. Il arma les Caffres et les envoya nous combattre.

Il se fit en outre un devoir d'arrêter des femmes, des enfants, des vieillards et des malades.

Nous avons à déplorer la mort de beaucoup de femmes, qui, pendant leurs couches même, n'ont pas été épargnées par l'ennemi, chrétien comme nous.

Des femmes honorables, de faibles enfants ont été maltraités par les soldats, sur l'ordre des officiers.

On a fait croire au monde que les Anglais ont été contraints à ces mesures parce que nos Burghers auraient détruit les lignes de chemins de fer et de télégraphe et abusé du drapeau blanc. Presque toutes les maisons des deux républiques sont dévastées et démolies, qu'elles soient près ou loin des lignes de chemins de fer.

En ce qui concerne l'abus du drapeau blanc, c'est la tout simplement la continuation des calomnies dont nous avons été victimes depuis le jour où le Tout-Puissant nous a mis en contact avec le premier Anglais.

Il ne suffit pas à l'ennemi de nous voler nos terres et notre bétail, il veut également nous voler notre bonne réputation, en clamant à travers le monde que les républiques sont vaincues, qu'il ne reste plus çà et là que de petites bandes de brigands parcourant le pays et s'efforçant de continuer la lutte sans chefs responsables. Cela n'est pas vrai. Les républiques ne sont pas vaincues, la guerre n'est pas finie ; l'armée boer a toujours à sa tête des commandants responsables. Cela tout à fait comme au commencement des hostilités. Les affirmations de lord Roberts et de lord Kitchener ne suffisent pas à nous tranformer en maraudeurs.

Et quand la guerre a-t-elle pris fin ?

Est-ce après la bataille de Spion-Kop ou de Paardeberg ?

Est-ce après l'occupation de Blœmfontein et de Prétoria ?

Est-ce, peut-être, après la bataille de Dewetsdorp du 23 décembre, bataille où nous avons enlevé ses canons à l'ennemi, et où nous l'avons mis en fuite ?

Les citoyens des deux républiques ne seraient pas des hommes s'ils renonçaient à infliger une correction à l'ennemi après qu'il a maltraité nos femmes et anéanti nos foyers.

Aussi, nous avons envoyé une partie de nos Burghers dans la colonie du Cap pour exercer des représailles.

Nous avertissons tous les officiers des troupes anglaises de renoncer à de nouvelles dévastations dans nos deux pays, sinon nous serions obligés de nous en prendre aux propriétés de la population anglaise de la colonie.

Néanmoins nons nous empressons d'ajouter que nous ne molesterons pas les femmes et les enfants de l'ennemi, quoique celui ci n'ait pas respecté les nôtres.

Nous ne demandons rien à nos frères de la colonie du Cap, mais nous les prions, eux, comme aussi le monde civilisé, de nous aider à mettre un terme à la manière barbare dont les Anglais nous font la guerre.

Nons continuons à prier Dieu qu'il ne nous abandonne pas dans cette injuste guerre.

M. J. STEIJN.
Président de l'Etat libre d'Orange.

CHRISTIAN DE WET,
Commandant en chef de l'armée de l'Etat libre d'Orange.

---

*L'essentiel, c'est de constater qu'*il se passe quelque chose *en Russie.*

Les étudiants sont opprimés, menacés, persécutés. **Bon.** *Par eux se fera la meilleure propagande révolutionnaire.*

Les étudiants sont incorporés de force dans l'armée russe, pour accomplir le service militaire dont la Constitution nationale les dispensait. **Très bon.** *Le peuple russe apprendra que le régiment n'est qu'une variété du bagne, puisqu'on y* condamne *des* coupables. *Avec les étudiant soldats, c'est l'antimilitarisme et la propagande révolutionnaire qui pénètrent dans l'armée russe.*

Tout va bien.

Je l'ai dit et répété : la Révolution en Russie est indispensable, pour le salut de la démocratie française, ou plutôt, pour le salut de la démocratie européenne. Et, dans l'empire des Tsars, la Révolution ne peut encore être accomplie par les travailleurs de l'usine ou de la terre. Elle sera l'œuvre des étudiants.

Après le coup de revolver de Vera Sassoulitch, en 1881, le coup de revolver de Karpovitch, en 1901.

Courage Nicolas ! sus aux Polonais ! sus aux Finlandais ! sus aux Doukobores ! sus aux Juifs ! sus à Tolstöi ! sus aux hommes qui pensent, qui étudient, qui savent et veulent !

C'est pour nous, précieux allié, que tu travailles !

URBAIN GOHIER.

La Suisse socialiste

CHRONIQUE DES CHAMBRES

Séance du jeudi 28 mars. — Présidence de M. *Bühlmann*, président.

Après la séance de l'Assemblée fédérale, qui a statué sur six recours en grâce sans intérêt spécial, le *Conseil national* s'occupe d'un nouveau crédit de 200,000 francs destiné à l'achèvement des logements dans l'enceinte des fortifications de Saint-Maurice. Avec les 800,000 francs antérieurement votés, et qui n'ont pas suffi, nous voilà à un joli petit million.

MM. *Gallati* et *Delarageaz* exposent que les fortifications nous coûtent 23 millions et quelque vague fraction, bien que les dépenses, selon les prévisions du début, ne dussent pas dépasser 2 millions 700,000 francs.

La Commission, naïve enfant, se berce de l'espoir que ce petit crédit sera le dernier.

M. *Scherrer-Fullemann* demande quelques explications au Conseil fédéral. Les ravaux sont en partie achevés, en partie zommencés, bien que lors du vote du premier crédit, il n'eût pas été question de ces nouveaux logements. Les Chambres se trouvent donc en présence d'un fait accompli. Ce mode de faire est contraire à la Constitution. Dira-t-on que ces travaux étaient nécessaires? Mais à supposer qu'ils le fussent, il n'en fallait pas moins commencer par demander un crédit aux Chambres fédérales. Le Conseil fédéral s'engage-t-il à renoncer désormais à ces erreements?

M. *Muller*, conseiller fédéral, reconnaît très franchement qu'une erreur a été commise, qu'il n'a pas été procédé selon les règles. Au cours des travaux, on constata que le revêtement au béton n'offrait pas la résistance voulue et on le fit en maçonnerie, pensant que la dépense supplémentaire ne serait pas considérable; elle a atteint 78,000 francs. Quant aux autres sommes dont se compose le total, elles sont destinées à l'achat du mobilier, etc.

Mais le Département militaire fédéral entend dorénavant ne plus rien dépenser pour les fortifications. Il n'est pas sourd à la voix de l'opinion publique.

M. *Hochstrasser* prend acte de cette promesse. Ce n'est pas qu'il ait une grande confiance dans le talent de nos officiers chargés de ces constructions; il est probable que c'est pour beaucoup à leurs gaffes que nous devons tous ces surcroîts de dépenses.

Le crédit est voté.

Recours Killer. — Il s'agit de ce soldat à qui son sous-officier allongea une gifle, qui lui fendit le tympan de l'oreille droite. Le Conseil national lui avait accordé 500 fr., mais le Conseil des Etats n'a rien voulu savoir.

MM. *Schubiger* et *Calame-Colin*, au nom de la Commission, invitent le Conseil à maintenir définitivement sa décision. « Il ne faut pas, dit M. Calame, que des usages pareils s'introduisent dans notre armée; un soufflet n'est jamais démocratique! »

M. *Muller*, conseiller fédéral, défend le point de vue contraire. En réalité Killer n'a subi aucun préjudice et aucune indemnité ne lui est due, de l'avis même du médecin qui l'a soignée.

A la votation, la proposition de la Commission est adoptée par 53 voix contre 15. L'affaire retourne au Conseil des Etats.

Mémoire courte.—S'en sont ils assez moqués les sycophantes de la *Gazette* et de la *Revue*, de la rencontre Buffet-Déroulède!

Il paraît qu'ils ont la mémoire courte. Nous allons la leur rafraîchir.

A Lausanne, il y a 15 ans, vivaient côte à côte deux jeunes coqs, qui naturellement ne se pouvaient souffrir.

L'un était pédant, petit-maître, fanatique d'orgueil.

Il portait la crête très noire, et criait bien haut.

L'autre se disait né de Jupiter et portait la crête verte.

Tous deux voulaient commander; de là le conflit.

Colonels de dindons à mérite égal, Ruffy et Secrétan, — c'est ainsi qu'on les nommait — estimèrent que le poulailler ne devait avoir qu'un seul chef. Le noir provoqua le vert. Ce devait être une lutte à mort, oui.

Nos coqs fourbirent leurs ergots et fixèrent l'heure.

En vain. La police veillait. Ils la chercherent à la dépister, eurent des rendez-vous à Lutry, au Mont, à Divonne, etc., inutilement.

Enfin, en désespoir de cause, ils crurent que la Dôle (1500 m.) leur serait propice; sa plateforme convient aux bretteurs.

Ils s'y rendirent. Mais au moment fatal Pandore surgit encore et leur dit: « Vous ne vous battrez pas.

On connaît son devoir ».

Incapables de se rencontrer, nos deux coqs firent la paix.

Et comme il fallait un exutoire à leur passion, ils s'unirent pour faire la guerre aux socialistes, et devinrent l'un comme l'autre, noirs comme des corbeaux. *Asinus asinum fricat.*

Voilà ce qu'on s'est rappelé à Pétaudville et ce qu'ont oublié les cabotins batrons de la *Gazette* et de la *Revue*.

Peuple de Genève. V. C.

GENÈVE. — On apprend que le total de la succession de feu M. Galland est de 8 millions. Toutes charges déduites, il resterait encore à la ville de Genève environ 6 millions.

VALAIS. — On croit que la catastrophe qui s'est produite à Simplon n'est pas terminée. On signale dans le glacier de grandes fissures qui font craindre de nouveaux éboulements quand la température deviendra plus douce. La masse éboulée recouvre la vallée jusqu'à une profondeur de 100 mètres et comprend au moins 10 à 15 millions de mètres cubes. C'est une masse gelée de pierres, de débris de glacier et de neige.

On n'a pas réussi à retrouver les corps des deux victimes. On essaie, en creusant, dans la neige, d'établir pour la poste un service provisoire. Il commencerait à la fin de cette semaine.

Jura bernois

La conférence de M. le Dr. Favre. — On nous prie de reproduire l'article suivant paru dans le *Jura Bernois*:

Nous avons eu le plaisir d'assister lundi soir, 25 mars courant, à la conférence donnée par M. le Dr. Alexandre Favre, de la Chaux-de-Fonds.

Malgré les dimensions du local, où se pressait un nombreux public composé de dames et messieurs, beaucoup de personnes n'ont pu, à leur grand désappointement, trouver de la place.

M. Dr. Favre commence sa conférence par une introduction très intéressante et trace en grandes lignes mais d'une matière claire, simple et précise, l'indigne trame dont il fut la victime, et chacun de se demander si c'était possible que dans notre pays, on ait pu arriver à vouloir supprimer un homme de cœur et d'indépendance sous le prétexte absurde qu'il était déséquilibré. En tous cas, les applaudissements unanimes de toute l'assistance lui apportent l'assurance de la profonde sympathie dont il est entouré.

Très intéressantes et fort instructives furent ensuite les explications données par M. le Dr Favre sur les microbes de la tuberculose et de la diphtérie, maladies si redoutées, explications accompagnées de divers planches et dessins, puis des projections lumineuses nous montrent également les microbes de quelques affection morbides.

La conférence a duré deux heures, et pendant tout ce temps, M. Favre a bien su intéresser son auditoire attentif.

Nos remerciements et nos félicitations à l'honorable conférencier.

H.

LE TOUR DU MONDE

PHILIPPINES

Un télégramme de Manille annonce qu'Aguinaldo et tout son état major ont été capturés près de Casigouran, à neuf milles de Baler, par le colonel américain Tunston. On dit que cette capture aurait été effectuée à l'aide d'indigènes. Un Philippin, habitant Boston, interviewé à ce sujet, a déclaré que vraie ou non, la capture d'Aguinaldo n'entraînerait pas la fin de la campagne, laquelle se poursuivra sous la direction d'autres chefs.

La trahison dont Aguinaldo a été victime est expliquée de la manière suivante par le correspondant de Manille de l'*Associated Press*, de New-York: Aguinaldo, ayant chargé un de ses officiers de porter des instructions aux insurgés, pour que ceux-ci eussent un rendez-vous avec lui dans la province d'Isabella, cet officier s'aboucha secrètement avec les Américains. Le colonel Funston, ayant reçu du général Mac Arthur l'autorisation d'employer le traître, embarqua, il y a une quinzaine de jours, une petite troupe d'élite à bord d'une canonnière américaine. Le traître se trouvait avec la petite troupe. La canonnière arriva en vue du littoral de la province d'Isabella, et débarqua la troupe sur une plage éloignée, au-dessus de Baler. Le traître fut dépêché à Aguinaldo pour lui dire qu'il amenait avec lui le colonel Funston et ses soldats qu'il avait faits prisonniers. Quand le colonel fut en présence d'Aguinaldo, il fit un signal et ses hommes s'emparèrent du chef philippin et de tout son état-major.

— Le général Mac Arthur télégraphie qu'Aguinaldo va lancer une proclamation conseillant la capitulation générale, la remise des armes et l'acceptation de la suprématie américaine.

Les journaux font l'éloge d'Aguinaldo et demandent qu'il soit traité avec mansuétude.

ANGLETERRE et TRANSVAAL

La situation

Un télégramme de Durban annonce que De Wet a pénétré dans le Transvaal, à 35 milles de Standerton, avec 400 hommes.

Bien que cette nouvelle ne soit pas encore confirmée officiellement de Prétoria, il y a des raisons de croire qu'elle estn fondée. Entre Johannesburg et Standerto les lignes télégraphiques sont constamment coupées. Durban peut avoir été prévenu avant l'état-major de Kitchener. De plus la persistance des Boers à se maintenir autour de Standerton, même après les grands raids de la colonne French, s'explique si De Wet et Botha, restés en relation, avaient formé le plan de rallier leurs forces vers cette place.

On annonce que Botha n'a avec lui que 400 hommes. Mais s'il continue à suivre sa tactique habituelle, ses troupes ont dû être divisées en plusieurs détachements.

Mais l'arrivée de De Wet au Transvaal n'empêcherait pas la résistance de continuer dans l'Orange. En effet, d'après le *Times*, les commandants Joubert, Pretorius et Coetge se sont réunis à Dewetsdorp au commencement de la semaine.

On a vu que les districts de Tarka et de Sommerset East, dans la colonie du Cap, sont toujours parcourus par des Boers « en nombre considérable. »

Important pour les personnes sourdes. Les tympans artificiels en or de l'Institut Hollebeke, sont reconnus les seuls efficaces contre la *surdité, bruits dans la tête et dans les oreilles.* Un fonds permanent soutenus par les dons de patients reconnaissants, autorise le dit institut à les fournir gratuitement aux personnes qui ne pourraient se les procurer. S'adresser Institut Hollebeke, Kenway House, Earl's Court, Londres W. *Angleterre.*

33 FEUILLETON DE *LA SENTINELLE*

MON ONCLE BENJAMIN

ROMAN SOCIAL

PAR

CLAUDE TILLIER

Mais ce n'est pas seulement pour rendre la liberté à mon gendre que vous avez pris les armes: notre expédition aura encore pour résultat de délivrer le pays d'un tyran qui l'opprime, qui écrase vos blés, qui vous bat quand il vous rencontre, et qui est très malhonnête avec vos femmes. Il suffit à un Français d'une bonne raison pour combattre courageusement, vous, vous en avez deux: donc vous devez être invincibles. Les morts seront enterrés décemment à mes frais, et les blessés seront soignés dans ma maison. Vive M. Benjamin Rathery! mort à Cambyse! destruction à sa gentilhommière!...

— Bravo! M. Minxit, dit mon oncle qui arrivait en vaincu par une porte de derrière; voilà une harrangue bien touchée: si vous l'eussiez faite en latin, j'aurais cru que vous l'auriez pillée dans Tite Live.

A la vue de mon oncle, il se fit un hourra universel dans l'armée. M. Minxit commanda en place repos, et conduisit Benjamin dans sa salle à manger. Celui-ci lui rendit compte de son aventure de la manière la plus circonstanciée et avec une fidélité que n'ont pas toujours les hommes d'Etat lorsqu'ils écrivent leurs mémoires.

M. Minxit était horriblement exaspéré de l'insulte faite à son gendre, et il en grinça de tous ses chicots. D'abord, il ne put s'exprimer que par des imprécations; mais quand son indignation se fut un peu calmée: Benjamin, dit-il, tu es plus ingambe que moi, tu vas prendre le commandement de l'armée, et nous allons marcher contre le château de Cambyse; il faut que là où étaient ses tourelles, il pousse des orties et du chiendent.

— Si cela vous convient, dit mon oncle, nous raserons jusqu'à la montagne de Saint-Pierre du Mont, mais sauf le respect que je dois à votre avis, je crois que nous devons agir de ruse: nous escaladerons nuitement les murailles du château; nous nous emparerons de Cambyse et de tous ses laquais plongés dans le vin et le sommeil, comme dit Virginie; il faudra qu'ils nous embrassent tous.

— Voilà qui est bien pensé, répondit M. Minxit; nous avons une bonne lieue et demie pour arriver devant la place, et il fera nuit dans une heure. Cours embrasser ma fille et nous partons.

— Un instant dit mon oncle. Diable! comme vous y allez! Je n'ai rien pris de la journée, moi, et il me conviendrait assez de déjeûner avant de partir.

— Alors, dit M. Minxit, je vais faire rompre les rangs, et on distribuera une ration de vin à nos soldats pour les tenir en haleine.

— C'est cela répondit mon oncle, ils auront le temps de s'achever pendant que je vais prendre ma réfection.

Heureusement pour la gentilhommière du marquis, l'avocat Page, qui revenait d'une expertise, vint demander à dîner à M. Minxit.

— Vous arrivez bien M. Page, dit le belliqueux docteur; je vais vous enrôler dans notre expédition.

— Quelle expédition! dit Page qui n'avait pas étudié le droit pour faire la guerre.

Alors mon oncle lui raconta son aventure et la manière dont il allait se venger.

— Prenez-y garde, dit l'avocat Page; la chose est plus grave que vous ne le pensez. D'abord, quant au succès, espérez-vous, avec sept à huit hommes éclopés, venir à bout d'une garnison de trente domestiques, commandés par un lieutenant de mousquetaires?

— Vingt hommes, et tous valides, monsieur l'avocat, répondit M. Minxit.

— Soit, dit froidement l'avocat Page: mais le château de M. de Cambyse est entouré de murailles; ces murailles tomberont-elles, comme celles de Jéricho, au son des cymbales et de la grosse caisse? Je suppose, toutefois, que vous preniez d'assaut le château du marqius: ce sera sans doute un beau fait d'armes; mais cet exploit n'est pas de nature à vous faire obtenir la croix de St-Louis; où vous ne voyez qu'une bonne plaisanterie et de légitimes représailles, la justice y verra, elle, un bris de porte, une escalade, une violation de domicile, une attaque de nuit, et tout cela contre un marquis. La moindre de ces choses entraîne la peine des galères, je vous en préviens; il faudra donc qu'après votre victoire vous vous résigniez à abandonner le pays, et cela pour quel résulat? pour vous faire donner l'accolade par un marquis.

Quand on peut se venger sans risque et sans dommage, j'admets la vengeance; mais se venger à son propre détriment, c'est une chose ridicule, c'est un acte de folie. Tu dis, Benjamin, qu'on t'a insulté; mais qu'est ce que c'est donc qu'une insulte? presque toujours un acte de brutalité commis par le plus fort au préjudice du plus faible. Or, comment la brutalité d'un autre peut-elle porter atteinte à ton honneur? Est-ce ta faute à toi si cet homme est un misérable sauvage qui ne connaît d'autre droit que la force? Es-tu responsable de ses lâchetés? Si une tuile te tombait sur la tête, courrais-tu sus pour en briser les morceaux? Te croirais-tu insulté par un chien qui t'aurait mordu, et lui proposerais tu un combat singulier, comme celui du caniche de Montargis avec l'assassin de son maître? Si l'insulte déshonore quelqu'un, c'est l'insultant: tous les honnêtes gens sont du parti de l'insulté. Quand un boucher maltraite un mouton, dis-moi, est-ce contre le mouton qu'on s'indigne?

Si le mal que vous voulez faire à votre insulteur vous guérissait de celui qu'il vous a fait, je concevrais votre ardeur de vengeance; mais si vous êtes le plus faible, vous vous attirez de nouveaux sévices; si au contraire vous êtes le plus fort, vous avez encore pour vous la peine de battre votre adversaire.

(*A suivre.*)

Si vous voulez vous régaler allez manger des ESCARGOTS ou une FONDUE au CAFÉ DE L'ESPÉRANCE derrière le Casino. RESTAURATION.

La vie locale

Tombola de la Fanfare du Grutli. — Encore une tombola ? mais on prétendait qu'elles avaient vécu ; on affirmait, naguère encore, que sur cette matière le Conseil d'Etat se montrerait intraitable ? et les grincheux de s'écrier : N'avez-vous pas les matchs, les kermesses, les grands concerts ?

Oui, monsieur (je dis monsieur parce que l'opposition ne saurait venir que d'un vieux mécontent) il nous reste en effet ce que vous dites ; seulement.... les matchs ne donnent plus, les kermesses ne rapportent que des ennuis et, tous les comptes faits, les grands concerts vident les caisses en proportion de leur importance.

Les donneurs de conseils, ceux qu'on retrouve toujours quand il s'agit de ne pas donner autre chose, proposaient « la Boule de Neige » ! La Boule de Neige ? Non, merci ! nous ne mangeons pas de ce pain-là.

Vous voyez bien (mon cher monsieur) qu'il ne nous restait plus que « la Tombola » ; seulement, comme il y a fagot et fagot, il y a tombola et tombola.

D'abord, qu'est-ce que la « Fanfare du Grutli » ? c'est une société, dont le but est de développer chez ses membres le goût de la musique et de resserrer entre eux les liens de l'amitié.

Assurément voilà un but des plus méritoires ; sans parler des liens de l'amitié, qui malheureusement sont trop souvent fragiles, il reste la question musicale ; or, cet art admirable (qui apparaît comme la genèse de tous les arts puisque toujours l'on doit retrouver l'harmonie dans la forme, que la forme soit intangible ou bien qu'elle soit réelle) exige de grands sacrifices de la part de ceux qui veulent le cultiver.

L'incessant renouvellement de l'instrumentation et de l'uniforme, les frais de direction et tout ce qui s'y rattache ont vite fait d'absorber le pauvre budget de la plupart des sociétés de musique.

La Fanfare du Grutli, qui malheureusement n'a pas d'oncle en Amérique et qui ne peut compter que sur elle-même a dû avoir recours au moyen suprême « La Tombola. »

La Commission d'organisation est persuadée que la population de La Chaux-de-Fonds ne restera pas sourde à son appel et que les charmantes demoiselles, qui ont bien voulu assumer la délicate mission de recueillir les lots, recevront partout un bon accueil.

Chacun voudra contribuer pour sa part à la réussite de cette entreprise, ce sera prouver à la Fanfare du Grutli qu'en prêtant en tout, partout et toujours son concours désintéressé elle a bien mérité de notre population.

Commission de la Tombola.

Distinction. — L'Université de Lausanne vient de conférer le grade de docteur en médecine à M. Charles Waegeli, de la Chaux-de-Fonds, actuellement interne à la Maternité de Genève. Nos compliments.

Conseil général. — Le Conseil Général se réunira à l'Hôtel Communal le lundi 1 avril 1901, à 4 heures du soir, avec l'ordre du jour suivant :

1. Agrégations.
2. Nomination d'un membre de la commission scolaire en remplacement de M. Emile Robert, démissionnaire.
3. Rapport de la Commission chargée d'examiner les propositions du Conseil communal concernant la vente d'un terrain à la Confédération pour un Hôtel des Postes.
4. Rapport du Conseil communal à l'appui des comptes de 1900.
5. Nomination de la Commission des comptes.
6. Rapport du Conseil communal à l'appui d'un emprunt.
7. Rapport à l'appui d'une demande de crédit pour l'aménagement et l'ameublement de la policlinique.
8. Rapport de la Commission du règlement de la Caisse de secours des agents de la Garde communale.
9. Divers.

Ecole d'Art de la Chaux-de-Fonds. — On nous écrit : La Bibliothèque de l'Ecole d'art vient de s'enrichir d'une publication contenant 120 photogravures représentant l'œuvre de Böcklin.

Dans le but de vulgariser et de faire connaître au public toute le valeur de cet artiste suisse, l'Ecole d'art a décidé d'en faire le sujet d'une exposition qui aura lieu demain, dimanche 31 mars, au Collège industriel, salles 40 et 41 (3e étage).

Les visiteurs auront aussi la bonne fortune de pouvoir admirer toute la collection de photographies qui formaient à Paris, en 1900, la vitrine de M. Boissonnas, de Genève, et que celui-ci a obligeamment prêtée dans ce but.

Cet envoi contient 28 numéros et résume tous les derniers perfectionnements de cet art; il démontre à quel admirables résultats peut arriver un photographe doublé d'un artiste.

Joignez à cela une visite à notre modeste musée d'art décoratif où figurent maintenant les achats de l'année dernière, en voilà assez pour passer agréablement quelque heures instructives et éducatives.

L'exposition sera ouverte le dimanche 31 mars, des heures à midi et de deux heures à 5 heures ; elle ne durera qu'un jour ; l'entrée en est libre.

(Communiqué).

Bienfaisance. — *(Comm.)* — La Direction des Finances a reçu avec reconnaissance :

Fr. 10 des fossoyeurs de Marie Madeleine Irma Rovarino, pour les Crèches.

— Le Comité des Colonies de vacances a reçu avec reconnaissance fr. *80* provenant d'un souper d'amis.

La Revue Kom-Fic

est en vente

au prix de 10 cent.

NOS DÉPÊCHES

SERVICE PARTICULIER DE *LA SENTINELLE*

Londres, 30 mars. — La Chambre des lords s'est ajournée au 22 avril.

Le Cap, 30 mars. — On a signalé hier 5 cas de peste, dont 3 dans le camp de quarantaine. Il y a eu un cas parmi la population européenne.

Amsterdam, 30 mars. — Suivant une feuille locale, l'empereur Guillaume assistera à la revue qui terminera les manœuvres d'automne de l'armée néerlandaise.

New-York, 30 mars. — Les nihilistes new yorkais ont fait une grande démonstration dans un meeting contre les agissements actuels en Russie.

Le prince Krapotkine a dit qu'une révolution éclaterait prochainement en Russie.

Pour 5 Francs

3 1/2 mètres BOUXKIN ANGLAIS

pour un complet. — Echantillons **franco.** — Gravures **gratis.** — Lainages et cotonnerie pour robes et blouses de **dames** de **tous** les prix. 2

Grands Magasins v. **F. Jelmoli**, A. G. Zurich

Boulangerie Coopérative

et dans ses dépôts — **Serre 90** — et dans ses dépôts

Pain blanc 1re qualité à **30** centimes le kilo.

On porte à domicile

Avis aux agriculteurs et industriels

— Poids public —

Fr. *10*

les 3 mètres Cheviot Victoria p. l. 140 cm. larg.

pour un vêtement très solide. 4000 dessins de fabrication toute première. *Etoffes pour dames et draperie hommes* de qualités courantes jusqu'aux nouveautés élégantes. *Vente en détail à de réels prix de gros.* Echantillons franco. 2

Maison STÆPEL & Cie, Zurich

CAFÉ HOMEOPATHIQUE

(dit café de santé) à 70 cent. le kg. de la fabrique Kuenzer, et Cie à Fribourg (Bade).

Arrivage régulier tous les mois, au magasin de consommation rue du Versoix 7

chez D. Hirsig.

Pour retrouver sa vigueur

et un bon appétit, pour reprendre des forces perdues par la maladie ou des excès de tous genres, nous recommandons en toute confiance la cure du véritable *Cognac Golliez ferrugineux* dont la renommée est actuellement universelle. Récompensé par 10 diplômes d'honneur et 22 médailles.

La Sentinelle est en vente dans **tous les kiosques de La Chaux-de-Fonds.**

Die Mitglieder der Deutschen Kirchgemeinde werden eingeladen, ihrem langjährigen, Lochverehrten Seelsorger Herrn

Pfarrer B. SCHMIEDHEINI

am Dienstag, den 2. April 1901, Nachmittags 1 Uhr, das Geleite zur lebzten irdischen Rubestätte zu geben.

Frauerhaus : **Rue du Collège no 9.**

Kirchenvorstand und Verwaltungsrath.

AVIS PRÉALABLE

Dans la première quinzaine d'avril, à **Chaux-de-Fonds :**

DÉBAT PUBLIC ET CONTRADICTOIRE

Sujets : **les rivalités médicales, la folie, les maisons d'aliénés et les Bastilles modernes,** par le Dr Alex. FAVRE, député socialiste.

A cette circonstance éventuelle, M. le Dr FOREL a été spécialement invité.

FOIRE AU BÉTAIL

Le public est avisé que la deuxième foire au bétail de l'année se tiendra à La Chaux-de-Fonds, le mercredi 3 avril 1901.

La Chaux-de-Fonds, le 28 mars 1901. 239

Direction de Police.

Avis aux entrepreneurs

La Direction des Services Industriels met au concours les travaux de creusages pour nouvelles canalisations d'eau et de gaz à exécuter en 1901.

Le cahier des charges est déposé à la Direction soussignée qui recevra les soumissions jusqu'au 8 avril prochain à midi. 240

Direction des Services Industriels.

Lisez Fumeurs Lisez

J'expédie avec garantie de reprise

200 cigares, Vevey courts	1.80
200 Rio-Grande, paq. de 10	2.40
200 Flora Habana	3.—
200 Forsterland, très fins	3.40
125 Brissago véritables	3.10
100 cigares allem. petits, mi-fins	1.80
100 Havane coniques	2.45
100 Herzog Edelweiss, 7 ct.	2.95
50 Sumatra fins, 10 ct.	2.40

On joint à chaq. env. 10 cartes-vues.

A. Winiger, *Romanshorn.*

H1733Q 242

Imprimerie de *La Sentinelle.*

39 FEUILLETON DE *LA SENTINELLE*

LE PÈRE GORIOT

PAR

H. DE BALZAC

— Silence, monsieur, je ne veux pas en entendre davantage, vous me feriez douter de moi-même. En ce moment le sentiment est toute ma science.

— A votre aise, bel enfant. Je vous croyais plus fort, dit Vautrin, je ne vous dirai plus rien. Un dernier mot, cependant. Il regarda fixement l'étudiant : Vous avez mon secret, lui dit-il.

Un jeune homme qui vous refuse saura bien l'oublier.

— Vous avez bien dit cela, ça me fait plaisir. Un autre, voyez-vous, sera moins scrupuleux. Souvenez-vous de ce que je veux faire pour vous. Je vous donne quinze jours. C'est à prendre ou à laisser.

— Quelle tête de fer a donc cet homme ? se dit Rastignac en voyant Vautrin s'en aller tranquillement, sa canne sous le bras. Il m'a dit crûment ce que madame de Beauséant me disait en y mettant des formes. Il me déchirait le cœur avec des griffes d'acier. Pourquoi veux-je aller chez madame de Nucingen ? Il a deviné mes motifs aussitôt que je les ai conçus.

Reproduction interdite.

En deux mots, ce brigand m'a dit plus de choses sur la vertu que ne m'en ont dit les hommes et les livres. Si la vertu ne souffre pas la capitulation, j'ai donc volé mes sœurs? dit-il en jetant le sac sur la table. Il sassit, et resta là plongé dans une étourdissante méditation. — Etre fidèle à la vertn, martyre sublime ! Bah ! tout le monde croit à la vertu ; mais qui est vertueux ? Les peuples ont la liberté pour idole ; mais où est sur la terre un peuple libre ? Ma jeunesse est encore bleue comme un ciel sans nuage: vouloir être grand ou riche, n'est-ce pas se résoudre à mentir, plier, ramper, se redresser, flatter, dissimuler ? n'est ce pas consentir à se faire le valet de ceux qui ont menti, plié, rampé ? Avant d'être leur complice, il faut les servir.

Eh bien, non. Je veux travailler noblement, saintement ; je veux travailler jour et nuit, ne devoir ma fortune qu'à mon labeur. Ce sera la plus lente des fortunes, mais chaque jour ma tête reposera sur mon oreiller sans une pensée mauvaise. Qu'y-t-il de plus beau que de contempler sa vie et de la trouver pure comme un lis ? Moi et la vie, nous sommes comme un jeune homme et sa fiancée.

Vautrin m'a fait voir ce qui arrive après dix ans de mariage. Diable ! ma tête se perd. Je ne veux penser à rien, le cœur est un bon guide.

Eugène fut tiré de sa rêverie par la voix de la grosse Sylvie, qui lui annonça son tailleur, devant lequel il se présenta, tenant à la main ses deux sacs d'argent, et il ne fut pas fâché de cette circonstance. Quand il eut essayé ses habits du soir, il remit sa nouvelle toilette du matin, qui le métamorphosait complètement. — Je vaux bien monsieur de Trailles, se dit-il. Enfin j'ai l'air d'un gentilhomme.

— Monsieur dit le père Goriot en entrant chez Eugène, vous m'avez demandé si je connaissais la maison où va madame de Nucingen ?

— Oui !

— Eh bien, elle va lundi prochain au bal du maréchal Carigliano. Si vous pouvez y être, vous me direz si mes deux filles se sont bien amusées, comment elles seront mises, enfin tout.

— Comment avez-vous su cela, mon bon père Goriot ? dit Eugène en le faisant asseoir à son feu.

— Sa femme de chambre me l'a dit. Je sais tout ce qu'elles font par Thérèse et par Constance, reprit-il d'un air joyeux. Le vieillard ressemblait à un amant encore assez jeune pour être heureux d'un stratagème qui le met en communication avec sa maîtresse sans qu'elle puisse s'en douter. — Vous les verrez, vous ! dit-il en exprimant avec naïveté une douloureuse envie.

— Je ne sais pas, répondit Eugène. Je vais aller chez madame de Beauséant, lui demander si elle peut me présenter à la maréchale.

Eugène pensait avec une sorte de joie intérieure à se montrer chez la vicomtesse mis comme il le serait désormais.

Ce que les moralistes momment les abîmes du cœur humain sont uniquement les décevantes pensées, les involontaires mouvements de l'intérêt personnel.

Ces péripéties, le sujet de tant de déclamations, ces retours soudains sont des calculs faits au profit de nos jouissances. En se voyant bien mis, bien ganté, bien botté, Rastignac oublia sa vertueuse résolution.

La jeunesse n'ose pas se regarder au miroir de la conscience quand elle verse du côté de l'injustice, tandis que l'âge mûr s'y est vu ; là gît toute la différence entre ces deux phases de la vie.

Depuis quelques jours les deux voisins, Eugène et le père Goriot, étaient devenus bons amis.

Leur secrète amitié tenait aux raisons psychologiques qui avaient engandré des sentiments contraires entre Vautrin et l'étudiant. Le hardi philosophe qui voudra constater les effets de nos sentiments dans le monde physique, trouvera sans doute plus d'une preuve de leur effective matérialité dans les rapports qu'il créent entre nous et les animaux.

Quel physionomoniste est plus prompt à devenir un caractère qu'un chien l'est à savoir si un inconnu l'aime ou ne l'aime pas ? Les *atomes crochus*, expression proverbiale dont chacun se sert, sont un de ces faits qui restent dans les langages pour démentir les niaiseries philosophiques dont s'occupent ceux qui aiment à vanner les épluchures des mots primitifs. On se sent aimer.

Le sentiment s'empreint en toutes choses et traverse les espaces. Une lettre est une âme ; elle est un si fidèle écho de la voix qui parle, que les esprits délicats la comptent parmi les plus riches trésors de l'amour.

(A suivre).

Lecteurs, voulez-vous soutenir la SENTINELLE ? Donnez-vous à tâche de faire chacun un nouvel abonné.

GYMNASE
ET
Ecoles Industrielles de La Chaux-de-Fonds

Cet établissement comprend :

a) Pour les jeunes gens :

Gymnase et **Ecole industrielle**, comportant 3 sections :

1. **Section littéraire,** dont le programme correspond à celui des examens de maturité ;

2. **Section scientifique,** préparant aux admissions au Technikum et à l'école polytechnique fédérale ;

3. **Section pédagogique,** à l'usage des aspirants au brevet neuchâtelois de connaissances pour l'enseignement primaire.

b) Pour les jeunes filles ;

Ecole industrielle des jeunes filles, donnant une culture générale et préparant aux brevet de connaissances primaires et frœbeliennes pour l'enseignement dans les écoles neuchâteloises.

L'année scolaire 1901-1902 s'ouvrira le **30 avril 1901.**

Les demandes d'inscriptions doivent parvenir jusqu'au **25 avril** à la Direction, qui fournira tous les renseignements.

Exament d'adm*:* **26 avril.**

Le Directeur,
Dr L. CELLIER.

204

Lettres de faire-part livrées en deux heures

par l'Imprimerie de La Sentinelle

Travaux d'impression en tous genres

LAIT STÉRILISÉ
naturel

Le **lait stérilisé** de la nourrice de l'avenir est le **meilleur aliment pour enfants,** le plus naturel et remplace le lait de la maman ! Aucun cas de diarrhée.

Laiterie D. HIRSIG,
Versoix 7, et
Antoine WINTERFELD,
à la Gare

Une servante

trouverait place **Gare 4, Le Locle.**
S'y adresser. Entrée de suite.

Société de Consommation

Jaquet-Droz 27 Parc 54 Industrie 1
111, Demoiselle, 111

Nouveaux Knœpflés aux œufs extra, en paq. de 500 gr. 60 ct.
Vermicelles aux œufs dits **cheveux d'ange**, boîtes de 500 gr., 80 ct.
Flocons aux œufs, pour faire une excellente soupe, la livre, 60 ct.
Miel extra pur du printemps, clair, le kg., 1 fr. 80.
Miel extra pur de l'été, brun, le kg., 1 fr. 60.
Huile de noix exquise, le litre 2 fr.
Huile d'olive absolument pure 2 fr. 20.
Truite saumonée, la boîte de 590 gr., 1 fr.
Truite saumonée, la boîte de 310 gr., 70 ct.
Lapins d'Australie, le boîte de 1 kg. net, 1 fr. 35.
Cacao à l'avoine de Cassel, la boîte, 1 fr. 40.
Petits haricots secs exquis, le paq. 55 ct.
Vermouth quina de plus en plus apprécié, le litre, 1 fr. 50.
Malgré la hausse, le **CONGO** à 65 cent. le morceau.
Toujours le **TORMENTIL,** le meilleur savon pour faire disparaître rapidement les impuretés du teint, succès croissant, le morceau, 60 centimes. 232

RELIURE

Le soussigné se recommande pour tous les travaux concernant son état. Travail prompt et soigné à des prix modérés.

E. KAHLERT, relieur,
rue de la Cure 3.

AU MAGASIN
DE
Machines à coudre, Vélocipèdes
POUSSETTES
POTAGERS, COULEUSES, RÉGULATEURS
Machines agricoles
HENRI MATHEY
Chaux-de-Fonds
Rue du Premier-Mars 5
Téléphone

Atelier spécial pour les **Réparations** de machines à coudre, vélocipèdes et machines agricoles.

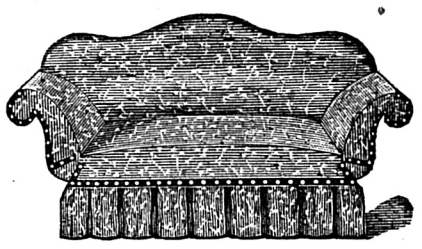
Fournitures en tous genres, pièces de rechange, fils pour cordonniers, fils de machines à coudre. Aiguilles pour tous systèmes de machines à coudre. 668

Prix défiant toute concurrence

Marchandises de première qualité
Prix-courant envoyé franco — On se rend à domicile sur demande.

Demandez
Huile de pied de bœuf
préparée spécialement pour vélos et machines à coudre de la maison **H. Mœbius et Fils, Bâle** (Suisse).

En flacons à 75 cent., chez :
Aug. Barbet, Jaquet-Droz 18.
Jules Fête, rue de la Serre 61.
J. Jeanrenaud, rue Léopold Robert 9.
Mairot Frères, rue de la Promenade 6.
Henri Mathey, rue du Premier-Mars 5.



Magasin de Meubles
A L'INDUSTRIE NATIONALE
27, RUE DANIEL JEANRICHARD, 27
LA CHAUX-DE-FONDS
fournit tous genres de MEUBLES, de toutes qualités et à des prix défiant toute concurrence
VENTE PAR ACOMPTES

A qui veut le meilleur

pour un prix modique, je recommande les **3 Spécialités de Maggi** : Potages à la minute, Maggi pour corser, Tubes de Bouillon et consommé. Ces produits du pays sont en magasin, à l'état toujours frais, chez **Panchaud-Pfund**, Rue du Temple Allemand 109. 206

Ecole de Commerce
LA CHAUX-DE-FONDS

Etablissement communal, fondé en 1889, par l'Administration du Contrôle fédéral

L'année scolaire 1901-1902 commencera le lundi 20 avril.

L'enseignement comprend trois années d'études.

Sont admis comme élèves réguliers en première année, les jeunes gens de 14 ans révolus qui justifient par un examen qu'ils sont à même de suivre l'enseignement.

L'examen d'entrée aura lieu vendredi 26 avril dès 8 heures du matin.

En seront dispensés les élèves ayant terminé avec succès leurs études au Progymnase de notre ville.

Les candidats présenteront, en s'inscrivant, leur dernier bulletin scolaire et l'extrait de leur acte de naissance.

Les inscriptions seront reçues dès maintenant jusqu'au 12 avril à la Direction, qui donnera tous les renseignements sur le programme et les études.

Le Directeur, J.-P. SOUPERT.
Le Président, HENRI WÆGELI.

AVIS

La Direction de Police rappelle au public les dispositions de l'article 9 du Règlement général de police, ainsi conçu :

« Il est interdit de jeter des pierres, boules de noige et autres projectiles, dans les rues et places publiques, ou contre les personnes ou les propriétés ».

En outre, l'exercice du jeu de Foot Ball est défendu dans l'intérieur de la ville.

Les contrevenants seront rigoureusement poursuivis.

Direction de Police.

Glaces *en TOUS GENRES*

PRIX
défiant toute concurrence

GRAND CHOIX D'**ENCADREMENTS**

Se recommande, **CH' BRÆNDLÉ.**

Magasin Rue Léopold-Robert 47

BOUCHERIE-CHARCUTERIE
Edouard Schneider
RUE DU SOLEIL 4

Beau gros veau
à 60 et 65 ct. le demi-kilo

Tous les jours
BEAU CHOIX DE LAPINS FRAIS ET DE CABRIS

POUR LES MALADES DE L'ESTOMAC

Je me permets de recommander par la présente un bon remède domestique, dont les excellents effets ont été prouvés depuis des années, à tous ceux qui ont contracté, par suite d'un refroidissement, d'une indigestion, d'une nourriture imparfaite trop chaude ou trop froide et difficile à digérer ou enfin par une manière de vivre irrégulière, une maladie de l'estomac, soit

Catarrhe d'estomac, Crampe d'estomac, Douleurs d'estomac,
Pénible digestion ou **pituite,**

Le remède digestif, purifiant le sang, appelé par son inventeur

VIN-HERBAGE DE HUBERT ULLRICH

Ce vin-herbage est préparé avec d'excellentes herbes médicales. Il purifie et ranime les fonctions digestives sans être purgatif. Le vin-herbage fait disparaître tout dérangement dans les veines ; il purifie le sang de toutes les substances pernicieuses et il agit fortement pour le renouvellement d'un sang pur.

Si l'on se sert à propos du vin-herbage, les maladies d'estomac seront supprimées le plus souvent déjà dans leurs premiers symptômes. On ne devrait donc pas tarder à préférer son emploi à toutes les autres substances fortes ou corrosives qui abîment la santé. Après avoir bu quelques fois ce breuvage, on remarquera divers symptômes tels que : **Maux de tête, Renvois, Acrimonie, Flatuosités, Maux de cœur accompagnés de vomissements,** symptômes qui se montrent dans une plus forte mesure encore dans les maladies d'estomac chroniques.

La constipation et ses suites désagréables comme les **serrements de cœur,** les **Colique,s,** les **Palpitations,** les **Insomnies,** de même que les **Troubles de la rate,** de **la grande veine (hémorrhoïdes),** disparaîtront rapidement et sans douleur par l'emploi du vin-herbage. Il préserve de toute indigestion, procure à l'organisme entier le bien-être et expulse sans effort de l'estomac et des entrailles les substances indigestes.

Les pâles couleurs, l'anémie, la débilité

sont le plus souvent la suite d'une mauvaise digestion, d'un sang insuffisant et d'un état maladif du foie. Des gens meurent parfois lentement après avoir passé par les états maladifs suivants : **Manque d'appétit, Relâchement nerveux, Irritation de la bile, Maux de tête fréquents et insomnies.** Le vin-herbage donne une nouvelle impulsion à la force vitale. Le vin-herbage augmente l'appétit, seconde la digestion et l'alimentation, chasse vigoureusement les matières nuisibles, accélère la circulation du sang et l'améliore, calme les nerfs excités, fait renaître le goût à la vie et redonne du courage. De nombreuses lettres de reconnaissance et de remerciements prouvent l'énorme succès du vin-herbage.

On peut acheter le vin-herbage en bouteilles à fr. 2.50 et fr. 3.50 dans les pharmacies de la Chaux-de-Fonds, Locle, Sonvillier, Saignelégier, Tramelan, Cernier, Fontaine, Les Ponts, Boudry, Colombier, Saint-Blaise, Neuchâtel, etc., ainsi que dans tous les grands et petits endroits du canton de Neuchâtel, du Jura Bernois, de la Suisse et de la France.

En oure, **la pharmacie,** rue de la Demoiselle, 89, la pharmacie **L. Leyvraz, la Pharmacie Monnier,** Passage du Centre, 4, **la pharmacie Buhlmann,** rue Léopold Robert, 7, et la **Pharmacie centrale,** rue Léopold Robert, 16, à **La Chaux-de-Fonds,** expédient aux prix originaux, dans toute la Suisse, à partir de trois bouteilles de **Kräuterwein,** dans toutes les localités de la Suisse.

Se méfier des Contrefaçons

Demandez exactement

Le Vin-Herbage de Hubert Ullrich

Mon vin-herbage n'est pas un mystère. Il est composé de : Vin de Malaga, 450,0 ; Alcool de vin, 100,0 ; Glycérine, 100,0 ; Vin rouge, 240,0 ; Ebereschensaft, 150,0 ; Kirschaft, 320,0 ; de Feuchel, Anis, Helemenwurzel, Kraftwurzel américain, racines de gentiane et de Kalmuswurzel, 10,0. On mélange tous ces éléments.